

Immobile, une balle en équilibre sur le front, une balle à la saignée de chaque coude, Paul se tient dans la cour, bras écartés comme un Christ jongleur.

Paul debout, les pieds en équerre : l'équilibre et le bon sens.

Puis lâcher de balles, un grand geste libérateur qui fait vaciller les murs du lycée. Et l'interminable fontaine des balles orange de Paul autour de ses épaules, l'infatigable piston des sphères de cuir lancées bien droit au-dessus de sa tête.

Paul Chateaudouble dans la cour : une fontaine, une cascade de cinq balles orange dans le soleil.

Sur le seuil du couloir qui mène aux classes, les corps noirs des nonnes en pleine conversation. Monumentales et anachroniques, elles semblent vieilles prématurément, comme atteintes de progérie, courbées avant l'âge. Elles vont sauver l'humanité en calfatant leurs seins et leurs cheveux dans un uniforme.

Les joues de Mère Dominica sont griffées et balayées par les emportements de l'âge. Mère Dominica est la directrice de l'école privée et sa professeur de chimie. Elle commande également au pensionnat. Chaussée, hiver comme été, de lourdes sandales qui rendent difficile sa marche dans le gravier de la cour, elle balance les bras en arpentant les couloirs et glisse, de classe en classe, sur ses semelles raides. Yeux de renard. Profonds, bruns, presque noirs, ils peuvent cligner de rage. Sa grande robe noire est sans parfum.

Mère Dominica ne sourit pas. Ses colères illuminaient la cage d'escaliers et le mur chante quand elle claque une porte. Mère Dominica est une falaise et une invitation au silence. Nul ne l'a vue tendre la main. Même à un élève tombé et blessé, même à un professeur en deuil. Nul ne l'a entendue consoler ou prononcer des paroles aimables. Seul le regard furtif d'un audacieux parfois croise le sien. Et encore, l'audacieux en demeure effaré.

Il semble que Dieu seul puisse adoucir ce rocher. L'amollir, le dérider et le faire parler, en déchiffrer les hiéroglyphes.

Les nonnes sont toujours chargées de clés tintinnabulantes. Au cou, croix et clés. Au cou, un véritable trousseau.

Soudain, un tourbillon de vent dans la cour, les bonnes sœurs s'agrippent à leur noir cerf-volant, pourtant retenu par des épingles de tous côtés.

Les clés jouent du xylophone.

On ne jongle pas avec les mains.

On jongle avec les narines, avec la jambe droite, avec la gauche, avec la tête, le tronc, les bras, on jongle avec la peau, avec son foie et son cœur, et c'est pourquoi l'on anticipe. Paul avait senti le vent. Au-dessus de sa tête, la parabole imperturbable. Toujours la trajectoire de cinq balles orange qui tournent dans le soleil.